

l'île **mystérieuse**

juste avant de décrocher la lune

Yves Robert



Atelier Grand Cargo

résumé

théâtre de marionnette – adaptation du roman de Jules Verne

liste des scènes

Entrée du public	4
Prologue	4
La fuite et la catastrophe	4
À la recherche de Cyrus Smith	5
Une chute	5
Manger des moules	6
À la découverte et le feu	6
Le journal d'Honorine Spillet	7
Scène de chasse avec Jules.	8
Le dugong	9
Hiver et nitroglycérine	10
Préparer l'explosion	10
La galerie	11
Au jour le jour	12
Sac de blé et caisse bienvenue	12
La vie, de mieux en mieux – un projet	13
Une bouteille à la mer – un départ	14
Mystère et merci	14
Volutes de tabac	15
Jour de chance	15
Hardi, pirates groggy	16
Harbert entre la vie et la mort	17
Un monde idéal	18
Volcan	18
Suivez le fil...	19
Prolongation	19
Faire feu de tout bois	20
Juste le temps d'un radeau.	21
Une voile, une cigogne	21
Matin de juillet	22

Entrée du public

La scène est dans le noir et le public légèrement éclairé. - Comme à leur habitude, les comédiens accueillent les spectateurs et aident au placement du public. - La lumière du public diminue légèrement et l'arrière public s'illumine d'une lueur vacillante – un battement. -Le tic-tac d'une vieille horloge.

Prologue

Honorine est une vieille dame. On entend le bruit des vagues. Une lumière de juin.

Honorine Spillet : Le jour où je suis née, les avions n'existaient pas. Les voitures non plus. Aujourd'hui, quelqu'un marchera sur la lune.

Le bruit des vagues a disparu.

J'ai de la barbe, (mais) ça ne dérange personne. Les vieilles femmes sont comme ça. C'est pas nécessaire d'être toujours belle, solide. Les jambes sont brisées, des os de porcelaine. Je suis une vieille dame, quelle importance ?

Le bruit d'une foule qui débat violemment. - La lumière change.

Jeune, j'ai été reporter au Scotisch Telegraph. Un journal d'Édimbourg. Première femme reporter d'Écosse. Des bruits de chevaux, galops, hennissements. En Amérique, il y avait la guerre civile.

Les bruits de chevaux, galops et hennissements s'amplifient. - Des cris, une fusillade et des coups de canon. - Des cris, des pleurs, des baïonnettes qui s'entrechoquent.

Villes en ruine, champs de flammes. Je l'ai vu, de mes yeux vu. J'ai raconté, j'étais passionnée. Comme on est quand on est jeune... Trop passionnée, trop près. Capturée, retenue dans une ville encerclée. Avec trois amis et un chien : Robur... Drôle de nom pour un chien. Une moustache et des yeux jaunes.

Un bruit de vent, quelques coups de tonnerre au lointain.

Un soir d'ouragan, nous nous sommes enfuis... en ballon. Moi, Honorine Spillet, journaliste, avec trois amis, et un chien.

Le bruit de l'ouragan s'amplifie jusqu'à devenir presque insupportable. - Honorine Spillet crie pour couvrir le bruit de la tempête. - Honorine Off

Au-dessus d'un océan... Nous sommes au-dessus de l'eau... À l'infini... Et nous tombons.

La fuite et la catastrophe

Un ballon apparaît sur l'arrière du public. - Le son de l'ouragan est explosif. Les manipulateurs font valdinguer le ballon avec des cris de désespoir. - La scène se passe de nuit

Cyrus Smith et Robur : Aaaaaaaah ! – wouaf !

L'instant d'après, les sons s'atténuent.

Honorine Spillet : Un, deux, trois, avec moi... Manque Monsieur Smith et le chien... Tombés en mer.

Harbert Brown : Ils se sont noyés

Honorine Spillet : Peut-être pas.

Harbert Brown : On cherchera dès le matin.

Une paire de jumelles observe les naufragés.
Serrons-nous, (sinon) on va mourir de froid.

Honorine Spillet : Monsieur Smith est bon nageur.

Harbert Brown : Demain... Il fait trop sombre.

Honorine Spillet : C'est un ingénieur...

À la recherche de Cyrus Smith

Honorine Spillet : On devine le contour de la rive, mettons-nous en route.

Harbert Brown : S'ils sont vivants, le vent les a échoué là-bas.

Jules Pencroft : Moi, j'ai faim, (et) vous ? Heu... Je mangerai plus tard... Même si ici, il n'y a rien à manger.

Jules Pencroft - Harbert Brown - Honorine Spillet : Monsieur Smith... Robur... Le chien... Cyrus... Ouhou...

Des aboiements de chien.

Robur ?

Une chute

Les trois découvrent Cyrus étendu sur le sol.

Harbert Brown : Son coeur bat.

Honorine Spillet : Revenez à vous.

Harbert Brown : Laissez, je suis un peu médecin.

Jules Pencroft : Médecin, Harbert ?

Harbert Brown : Quelques gestes et quelques plantes.

Honorine Spillet : Faut lui faire confiance.

Cyrus Smith : (revenant à lui) Qu'est-ce que... ?

Honorine Spillet : Il revient...

Cyrus Smith : Harbert, Jules, Honorine.

Honorine Spillet : Vous êtes tombé à l'eau, Robur nous a conduits.

Cyrus Smith : Pas noyé ?

Jules Pencroft : Vous aurez nagé... Et le courant vous aura porté.

Cyrus Smith : Robur ?

Jules Pencroft : Le chien aussi sait nager.

Cyrus Smith : Je tournais dans les airs, rien à me retenir... Dans l'eau... Le froid, plus de rien.

Jules Pencroft : Vous aurez nagé, c'est tout.

Cyrus Smith : Si simple ?

Manger des moules

Jules Pencroft : Moi j'ai faim... Et vous ?

Honorine Spillet : Rien de comestible, ici.

Harbert Brown : Si... Dans les cailloux, regardez... Des mollusques lamelibranches comestibles à valves renflées et oblongues.

Jules Pencroft : Heu...

Harbert Brown : Noir bleuté, sans charnière... Ils vivent fixés sur des surfaces immergées.

Jules Pencroft : Des moules ?

Harbert Brown : Oui, c'est ça... Et ça se mange cru.

Cyrus Smith : Reprenons quelques forces... Après : exploration !

Honorine Spillet : Exploration ?

Cyrus Smith : C'est peut-être une île ? Peut-être un continent...

Jules Pencroft : Un continent ?

Cyrus Smith : Nous serions sauvés.

Jules Pencroft : Elles seraient meilleures cuites, non ?

Honorine Spillet : Faudrait faire du feu.

Jules Pencroft : Sans allumettes ?

Cyrus Smith : Pour le feu, nous verrons plus tard.

La musique des moules avec beaucoup de « slurp » et de « crouicht » -
La musique se transforme avec un rythme de marche et ils partent à la découverte.

À la découverte et le feu

Il arrivent au sommet du volcan.

Cyrus Smith : C'est ce que je craignais.

Harbert Brown : De tous les côtés.

Honorine Spillet : L'Océan à perte de vue.

Cyrus Smith : C'est bien une île.

Jules Pencroft : Déserte... pas âme qui vive ... Pas une voile, pas une fumée, pas de chemin de fer, pas de passerelle, pas de toit, pas de défilé avec des petits singes à boutons dorés... Pas de kiosque à tabac. Ça, c'est un problème.

Harbert Brown : Les forêts, là en bas, les forêts, c'est rempli de gibier... Et la rivière, celle qui serpente entre les érables... C'est de l'eau douce... Et le lac, un grand lac... Des poissons, des truites... Elles possèdent une nageoire adipeuse, une caractéristique commune à tous les salmonidés.

Jules Pencroft : Heu...

Harbert Brown : Tout ne va pas si mal... Nous sommes loin de cette foutue guerre.

Honorine Spillet : Vous avez raison, Harbert, ici les oiseaux chantent.

Jules Pencroft : Et par hasard, il n'y aurait pas... Des tigres ou des ours... Heu... des trucs qui croquent ?

Cyrus Smith : Restons prudents. Regardez, nous sommes sur un volcan éteint.

Jules Pencroft : Ha... Éteint ?

Cyrus Smith : Dormez tranquilles... Éteint, c'est des minéraux venus du centre de la Terre. Une veine de soufre, et plus bas, une coulée de phosphore. Nous avons du bois, on brasse, on mélange et... Zimbadaboum ! Des allumettes !

Une flamme monte dans le ciel et la lumière change.

Le journal d'Honorine Spillet

Une plume blanche tombe du ciel. Honorine l'attrape, vérifie la pointe et commence à écrire sur les pages d'un livre.

Honorine Spillet : Je peux écrire. L'ingénieur Cyrus Smith a fait miracles avec de la science. Fabrication de papier, de l'encre et la nature nous a offert une plume d'oie au bec fin. Je peux tenir le journal de nos aventures et garder la trace de nos vies. Au premier jour, nous étions si désespérés, mais la petite flamme d'une allumette redonna courage. Nous avons séché nos habits. Ne plus avoir froid, ne pas avoir peur des bêtes sauvages. L'île est large, accueillante. Il y a de la place pour y vivre. Notre amitié fait de nous, une famille... Une famille d'amis.

Harbert Brown : Ces traces... Peut-être un jaguar ?

Cyrus Smith : C'est du féroce, non ?

Harbert Brown : Panthera onca... Un mammifère carnivore de la famille des Felidae, l'un des cinq « grands félins » du genre Panthera, avec le tigre, le lion et le léopard, et le...

Cyrus Smith : Restons prudents... Que diriez-vous d'un arc et de quelques flèches ? Zimbadaboum !

Honorine Spillet : Monsieur Pencroft est très adroit à la chasse.

Scène de chasse avec Jules.

Jules Pencroft : Et hop, encore un lapin.

Harbert Brown : C'est bon, là, c'est assez... on est pas des ogres.

Jules Pencroft : Heu... Voyez-vous Monsieur Smith, je ne déteste pas le lapin grillé, mais le lapin au pot, cuit à feu doux, baignant dans sa sauce. Aromatisé d'une petite herbe...

Cyrus Smith : À la rivière, il y a de la glaise.

Jules Pencroft : Ah ? Pour les courbatures ? Bains de boue ?

Cyrus Smith : Zimbadaboum ! Des pots en terre cuite, des assiettes, des godets, et des briques !

Jules Pencroft : Vous dites toujours Zimbadaboum... mais en fait, c'est nous qui faisons tout le travail.

Cyrus Smith : Vous n'avez rien contre le travail, Monsieur Pencroft ?

Jules Pencroft : Heu...

Cyrus Smith : Les briques, voyez-vous monsieur Pencroft, c'est des murs. On commence par un abri provisoire et... J'ai une idée derrière la tête, mais... Pour plus tard.

Honorine Spillet : Nous avons bâti un four en plein air, fabriqué des ustensiles de cuisine, et des briques... Nous avons élevé quatre murs, un toit de branches et de feuilles, une porte, une fenêtre et c'est maintenant un dortoir chaud et confortable.

Un coup de tonnerre et le bruit d'une pluie violente.

Un lit à l'abri de la pluie... Mais le four est sans soufflet, la braise sans force. Ce n'est pas une véritable forge. Chaque jour nous explorons des endroits de l'île que nous ne connaissons pas encore.

La pluie cesse et commencent les bêlements d'un troupeau de phoques (et quelques boules grises qui s'agitent dans les rochers).

Harbert Brown : Incroyable, Monsieur Smith, regardez... À deux encablures de la rive, sur les rochers.

Cyrus Smith : Des phoques

Harbert Brown : Phoques, du latin « phoca ».

Cyrus Smith : Faut en attraper six, pas plus. Fumer la viande, conserver la graisse dans des pots. J'ai une petite idée là-dessus... Pour plus tard. D'abord, nous tannerons les peaux.

Harbert Brown : Ça fera des bottes confortables.

On voit passer Jules avec une brochette de six phoques.

Cyrus Smith : On fera un soufflet pour la forge et nous fabriquerons de l'acier.

Harbert Brown : Des culottes en peau... C'est, confortable ?

Cyrus Smith : Jamais porté...

Jules dépose une culotte de phoque sur une corde à linge.

Honorine Spillet : La culotte « peau de phoque » est très confortable. Actionné par Monsieur Pencroft, le soufflet crache l'air sur les braises. L'enfer se déchaîne.

Cyrus et Jules gesticulent dans une lueur de flammes.

Cyrus et Jules cuisent des pierres ferrugineuses et l'acier coulent en quantité.

Cyrus et Jules présentent un lot de services de table.

Chacun de nous possède sa cuillère, son couteau et sa fourchette. Vers le quatrième mois... une aventure étrange.

Le dugong

Le chien Robur part en courant.

Harbert Brown : Robur, reste ici.

Jules Pencroft : Ce chien n'a aucune discipline, voilà, il fonce vers le lac.

Le lac apparaît. - un dugong apparaît, la mer s'agite. - Robur saute à l'eau et se bat avec le dugong. - Robur saute hors de l'eau et est poursuivi par le dugong.

Harbert Brown : Incroyable... Un dugong... Une vache marine... Un herbivore.

Jules Pencroft : Mais il va bouffer notre...

Harbert Brown : Du tagalog « dugong »... Le tabalog, c'est un langage du...

Le dugong avale Robur, mais soudain un éclair frappe le monstre et le projette hors de l'eau dans une longue trajectoire au ralenti.

Jules Pencroft : Heu... Votre vache a mangé Robur.

Harbert Brown : C'est pas ma vache.

Jules Pencroft : Tchack... L'éclair, vous avez vu l'éclair ?

Harbert Brown : Ça a sonné le dugong !

Jules Pencroft : J'ai rien entendu... il remonte à la surface... Fichtre il va...

Le dugong tombe aux pieds de Jules et Harbert et recrache le chien Robur.

Robur : Wouhooouuu... wouuuuuuhouuuuu...

Harbert Brown : tout doux...

Jules Pencroft : Oh bon chien...

Pencroft donne discrètement un « bisou » à Robur.

Harbert Brown : Quel mystère...

Harbert, Jules et le chien rejoignent Cyrus Smith. Jules fait de grands gestes comme s'il racontait l'aventure du dugong.

Hiver et nitroglycérine

Cyrus Smith : C'est curieux votre histoire... Très curieux... Il se passe des choses ici... (Mais) Nous avons d'autres soucis. L'hiver approche. Les tempêtes seront terribles. La maison de brique sera soufflée.

Jules Pencroft : Faut forger des scies, abattre des arbres et construire une belle charpente.

Cyrus Smith : Notre acier pas solide, nos outils sont fragiles. Il faut rapidement une maison de pierres... (Mais) j'ai une petite idée...

Harbert Brown : Expliquez-vous, Monsieur Smith.

Cyrus Smith : Avec la graisse des phoques, nous allons fabriquer de la nitroglycérine... Zim...

Harbert Brown : Badaboum... Oui, badaboum !

Jules Pencroft : De la nitroglycérine ?

Harbert Brown : Nitroglycérine ou éther trinitrique du glycérol ou trinitroglycérine ou trinitrate de glycérol ou trinitrine.

Jules Pencroft : Heu...

Harbert Brown : Un explosif puissant, particulier, liquide et dangereux. Au moindre choc : BOUM !

Préparer l'explosion

Cyrus Smith : Par ici Jules, par ici... Attention, ne laissez pas tomber une goutte.

Jules Pencroft : Rhôoo, je fais au mieux, Monsieur Smith...

Cyrus Smith : Attention, sinon vaporisés, boum, soufflés, éparpillés...

Jules Pencroft : Pchttt ! Comment je me concentre, moi ? Je fais attention, Monsieur Smith... Et maintenant ?

Cyrus Smith : Il faut faire descendre la nitroglycérine dans ce trou... Doucement, je vous en supplie... C'est explosif !

Jules Pencroft : Je fais au mieux, Monsieur Smith... Je fais au mieux. Pourquoi ici ?

Cyrus Smith : L'explosion ouvrira une brèche, l'eau du lac se déversera dans la mer.

Jules Pencroft : Heu... Vider le lac ?

Cyrus Smith : Pas complètement, Monsieur Pencroft. Ici, il y a une rivière souterraine. C'est comme une grande galerie, enlevons l'eau et nous aurons Versailles.

Jules Pencroft : Heu... Versailles ?

Cyrus Smith : Une grande galerie avec tout le confort. Avec des fenêtres, vue sur la mer. Un abri pour l'hiver, des murs de pierres. J'allume la mèche du détonateur à percussion et Zim...

Cyrus et Jules s'éloignent. - Il y a une grande explosion. - Granit housse apparaît.

La galerie

Tous explorent la galerie.

Honorine Spillet : Cette galerie est immense !

Cyrus Smith : L'eau a façonné la roche, les murs sont lisses. Du granit, c'est solide.

Harbert Brown : Une maison pour passer l'hiver, c'est extra.

Jules Pencroft : La cuisine ? Où mettrons-nous la cuisine ?

Harbert Brown : Là, il y a un trou.

Cyrus Smith : Un puits naturel... Madame, Messieurs, nous avons l'eau courante.

Honorine Spillet : Et vous n'avez pas dit : Zim...

Tous : ...badaboum.

Ils rient. - Robur aboie furieusement en direction du puits.

Jules Pencroft : Ce chien est fou.

Robur s'enfuit

Harbert Brown : Vous avez vu ça ?

Cyrus Smith : Curieux... très curieux... très mystérieux même.

Au jour le jour

Honorine Spillet rédige son « journal de bord ».

Honorine Spillet : La vie au jour le jour est devenue plus belle. Nous avons une maison solide et... mystérieuse... De temps en temps... Robur.

Entrée de Smith.

Monsieur Smith est inquiet, mais le montre peu... Moi, je le remarque. Sur cette île, il y a des cochons sauvages, des pintades, grasses et dodues, des grives et beaucoup animaux comestibles. Jules est un bon chasseur.

Harbert apparaît.

Harbert, un grand connaisseur des plantes. Nous mangeons de moins en moins de lapin, de plus en plus de cochons grillés. Les culottes en peau de phoque ne sont pas si mal, elles tiennent bien au fesses.

Harbert Brown : Cette île est étonnante. On trouve de tout.

Jules Pencroft : Je rêve de fumée bleue, de pipe, tabac gris.

Harbert Brown : Pas de tabac, (mais) du laurier, du safran, du poivre, de la menthe, de la lavande et mille autres plantes qui n'ont rien à faire ensemble... Comme si cette île avait été jardinée. C'est une île spéciale pour naufragés.

Cyrus Smith : Spéciale et mystérieuse... (Mais), je me fie uniquement à ce que je vois. Le reste n'est que fumées, bizarreries. Des explications à trouver plus tard.

Jules Pencroft : Heu... Ne parlez pas de fumée. Monsieur Harbert, cherchez. Trouvez-moi une pipe et du bon tabac.

Cyrus Smith : Nous manquons d'outils solides, d'appareils de mesure pour calculer notre position, de fusils pour la chasse... Ou se défendre.

Sac de blé et caisse bienvenue

Jules Pencroft : Vos laméli-valvé... Heu... Laméli-branché... Heu... Vos laméli-mélo, bref vos moules oblongues... C'est des mâles ou des femelles ?

Harbert Brown : Heu... Regardez, là, à deux encablures.

Jules Pencroft : Trois, je dirais... Tiens, une épave ? Allons voir.

Cyrus Smith : Fusils, quatre. Boîtes de cartouches, vingt. Sextant pour mesurer notre position, un. Une montre pour savoir l'heure, une... Et elle est à l'heure.

Jules Pencroft : Et quelle heure il est ?

Cyrus Smith : 12h36

Jules Pencroft : C'est bientôt l'heure du déjeuner.

Cyrus Smith : Des outils de charpentier, scies de précision, haches à l'acier trempé, tout ce qu'il nous manquait.

Jules Pencroft : Du tabac ?

Cyrus Smith : Un sac avec des graines.

Jules Pencroft : Du tabac ?

Harbert Brown : Du blé... bientôt nous aurons du pain.

Cyrus Smith : Monsieur Harbert a raison, c'est une île jardinée pour les naufragés...

Cyrus sort en dernier emportant la caisse.
Tout y est prévu.

La vie, de mieux en mieux – un projet

Honorine écrit son journal de bord.

Honorine Spillet : Nous avons semé le blé. Construis un moulin, percé des fenêtres à notre galerie. Comme dans les meilleurs hôtels, nous avons la vue sur la mer.

Honorine se prélassa sous un parasol.

Nous avons un ascenseur pour descendre à la plage. Notre maison s'appelle : Granit House. Ça fait « côtèèègee ». Chacun y a sa place. Nous vivons entre amis, avec bonne humeur. Il ne se passe rien de notable, des jours qui filent avec tranquillité.

Cyrus et Jules installent le fil du télégraphe.

Nous nous modernisons. Monsieur Pencroft et Monsieur Smith installent un télégraphe à fil. C'est très pratique pour discuter. Ça ne sert à rien d'autre, (mais) c'est très amusant.

Cyrus Smith : C'est connecté, essayons.

Jules Pencroft : Avec le sextant, avez-vous mesuré notre position ? - stop !

Cyrus Smith : Trente-sept degrés de latitude sud - stop

Jules Pencroft : Cette île n'existe nulle part - stop ! Personne nous r'trouvera - stop !

À lui-même.

L'île est jolie, je m'ennuie - stop !

À Cyrus.

Si je pouvais au moins fumer une pipe - stop !

Cyrus Smith : Qu'est-ce que vous faites ?

Jules Pencroft : Je vais construire un bateau.

Jules passe avec des outils à différents endroits du décor.

Solide, pour deux personnes, c'est tout. Peut pas affronter un long voyage. Trois ou quatre jours de navigation, c'est tout... « le Bonaventure », c'est « le Bonaventure » !

Une bouteille-message apparaît dans un éclat de lumière étrange et vient taper contre le Bonaventure - Jules aperçoit la bouteille.

Oh, qu'est-ce qui ? Heu...

Cyrus Smith : Qu'avez-vous vu ?

Jules Pencroft : Une bouteille avec un message.

Une bouteille à la mer – un départ

Cyrus déroule le papier et lit à haute voix.

Cyrus Smith : Naufragé... île Tabor : 37 degrés 11 de latitude sud.

Jules Pencroft : 37 degrés 11... les courants vont dans l'autre sens...
Ce message serait venu à la rame ?

Cyrus Smith : Un naufragé... Vous irez le chercher Monsieur Pencroft.

Le message se déroule complètement jusqu'à générer l'île Tabor. - Le Bonaventure appareille. - Au moment où le Bonaventure passe à proximité de l'île Tabor, Ayrton saute à bord et le bateau prend le large.

Ayrton : Je... Ayrton.

L'île disparaît et le chemin de papier s'enroule de lui-même. La nuit tombe et seule une petite lumière intégrée au Bonaventure produit de la lumière. - Une tempête se lève et le Bonaventure est balloté comme perdu. - Une lueur étrange apparaît sur le côté cour (en hauteur) et guide le Bonaventure vers l'île. - Le bateau accoste de nuit. - Le jour se lève.

Mystère et merci

Cyrus : Vous, Jules... Ah vous voilà... Qui est... ?

Ayrton : Je, Ayrton... Moi merci... Vous sauver moi.

Cyrus Smith : C'est rien.

Jules Pencroft : Ah si, Monsieur Smith, merci. Sans votre feu, nous étions perdu... Quelle nuit.

Cyrus Smith : J'ai pas allumé de...

Jules Pencroft : Nous étions égaré, la tempête, la nuit, et là, pouf sur la montagne, une belle lumière. J'ai navigué dans sa direction.

Cyrus Smith : J'ai pas allumé... Sur la montagne, vous dites ? Il y a quelqu'un d'autre que nous sur notre île.

A Ayrton.

Et vous, qui êtes vous ?

Ayrton : Je bagnard...

Jules Pencroft : Bagnard ?

Ayrton : Pirate, mutin. Moi, pauvre bonhomme... Même pas savoir écrire.

Cyrus Smith : La bouteille, le message... C'est pas vous.

Ayrton : Moi, pas bouteille. Message pas moi. Message, mystère.

Jules Pencroft : Un mystère et un « BAGNARD »... On est beau !

Ayrton : Moi, pas dire plus.

Cyrus Smith : Nous verrons plus tard. Jules, Harbert vous attend.

Volutes de tabac

Harbert Brown : Hou, hou... J'ai quelques chose pour vous, mon cher Pencroft... Zimbadapife !

Harbert présente une pipe à Pencroft.

Jules Pencroft : Badapife ? Quel miracle.

Harbert Brown : Du gris de Louisiane. « Nicotiana tabacum griseus Louisianus ».

Jour de chance

Honorine Spillet : Ayrton est toujours avare de mots. Faut dire que longtemps, il a parlé aux nuages.(Et) Les mots s'étaient perdus dans le ciel. Avec moi, il commence à les retrouver.

Ayrton : Moi, très mauvais. Moi, attrapé, puni. Condamné rester seul comme cailloux. Île Tabor être cailloux.

Honorine Spillet : Cailloux ?

Ayrton : Cailloux sur cailloux. Prison sans murs. Après trois ans. Eux, dire, revenir.

Honorine Spillet : Revenir ?

Ayrton : Revenir me chercher. Trois ans, être fini au printemps. Ça être bonne nouvelle.

Honorine Spillet : Au printemps, Pencroft retournera sur Tabor. Il fera connaître notre position et nous serons sauvé. En attendant, on s'occupe comme on peut. Ayrton vit en solitaire dans un endroit secret connu de lui seul. Pencroft se méfie toujours de lui et fume pipe sur pipe. Harbert fait de la botanique.

Harbert se penche sur un trèfle.

Harbert Brown : Oh, un Trifolium de la famille des Fabacées, normalement trois folioles, mais ici quatre...

Jules Pencroft : Heu... Et ?

Harbert Brown : Un trèfle à quatre feuilles, ça porte chance.

Jules Pencroft : Vous avez trop le nez dans vos livres... Et où se cache ce diable d'Ayrton ? Moi, je suis marin... Une mer plate annonce l'orage. Et ça, c'est pas écrit dans vos bouquins... Tiens...

Hardi, pirates groggy

Un coup de canon au loin.

Harbert Brown : Qu'est-ce que c'est ?

Jules Pencroft : Une voile et un drapeau noir.

Harbert Brown : Pirate, du latin « pirata ».

Jules Pencroft : Les copains d'Ayrton, je le savais !

Cyrus Smith : Couchez-vous, Harbert !

Un coup de canon plus près.

Harbert Brown : Qu'est-ce qu'ils font ?

Jules Pencroft : Ils rechargent le canon.

Harbert Brown : Les pièces de six ont une portée de mille deux cents mètres.

Jules Pencroft : Le Bonaventure va y passer.

Cyrus Smith : Couchez-vous Harbert !

Un coup de canon coule le Bonaventure.

Harbert Brown : Ils ont coulé votre bateau.

Jules Pencroft : Les gredins !

Harbert Brown : Ils s'approchent, non ?

Jules Pencroft : Le prochain coup est pour nous.

Cyrus Smith : Couchez-vous Harbert !

Un coup de canon très près. - Harbert s'écroule. - Ayrton apparaît.

Ayrton : Faut aider Harbert

Jules Pencroft : Ah vous voilà, traître !

Ayrton : Pirata pas copains moi... Vous comprendre une fois pour toute !

Jules Pencroft : Heu...

Cyrus Smith : Je n'aime pas ça.

Un coup de canon par dessus.

Ayrton : Nous, fichus !

Jules Pencroft : Désolé, Ayrton.

Honorine Spillet : Vous tremblez, Monsieur Smith ?

Cyrus Smith : C'est cuit, Honorine, c'est cuit...

Honorine Spillet : C'était un honneur, Monsieur Smith, un honneur.

Le drapeau noir envahit le plateau. - Un éclair de la lumière étrange, le fracas d'une explosion. - Le drapeau noir est « emporté » par Nemo.

Ayrton : Ça être miracle !

Harbert entre la vie et la mort

Honorine Spillet : Faut soigner Harbert.

Tous se retrouvent vers le corps d'Harbert.

Jules Pencroft : Nous avons bien quelques herbes... Migraines, courbatures... Sauge pour l'acidité de l'estomac... (mais) rien pour un coup de canon... Du tabac ?

Ayrton : Pas bon pour santé.

Cyrus Smith : Pour la première fois, l'île nous fait défaut.

Honorine Spillet : Il est mal.

Ayrton : Ça être syndrome cataleptique foudroyant... Lui bientôt mort.

Tous les personnage se figent - apparition de Nemo qui dépose une fiole dans la main de Cyrus. - Cyrus sort de sa « catalepsie ».

Cyrus Smith : « Potion contre les coups de canon, la peste et le choléra ».

Cyrus fait boire le médicament à Harbert. - Tous les autres sortent de leur « catalepsie ».

Les joues sont rouges, la mort se retire.

Harbert se réveille.

Harbert Brown : Que s'est-il passé ? Les pirates ?

Cyrus Smith : Frappé par un éclair...

Jules Pencroft : Désintégré !

Ayrton : Touché-coulé ! Ça être miracle.

Cyrus Smith : Un ami secret veille sur nous, mon cher Harbert.

Honorine Spillet : Reposez-vous, reprenez des forces.

Les quatre sortent.

Harbert Brown : Restez Monsieur Jules... Votre compagnie...

Jules revient.

Un monde idéal

Jules Pencroft : Ah les joues rouges, ça vous va bien... Cher Harbert, nous avons de la chance. Cette une île extraordinaire, tout s'y trouve. Médicament, tabac... Un paradis en quelque sorte.

Harbert Brown : Les pirates ?

Jules Pencroft : Bah, ils sont au fond de l'eau, maintenant.

Harbert Brown : Le bruit et la fureur de la guerre... J'avais presque oublié.

Jules Pencroft : Nous avons laissé tout ça en Amérique... Ici, c'est différent.

Harbert Brown : C'est le meilleur des mondes.

Jules Pencroft : Parfois, je regrette... y avait de l'action, du bruit et de la fureur comme vous dites.

Harbert Brown : L'idéal serait d'avoir une jambe ici, à l'abri, et l'autre là-bas... Un grand écart.

Jules Pencroft : Heu... Je n'ai plus la même souplesse.

Harbert Brown : Faudrait faire un monde à notre image.

Jules Pencroft : Vous voyez trop grand, Harbert... Les problèmes commencent toujours comme ça.

Harbert Brown : Vous avez raison, Jules.

Jules Pencroft : Faut faire ce qu'on sait faire.

Harbert Brown : Comme planter des salades.

Jules Pencroft : Vous avez raison, Harbert.

Harbert Brown : Aujourd'hui, tout le monde à raison.

Jules Pencroft : C'est une maladie moderne.

Harbert Brown : Vous avez raison... Jules.

Jules Pencroft : Heu...

Les deux éclatent de rire. - Un grondement sourd s'amplifie avant de disparaître.

Volcan

Honorine Spillet : Hou là !

Ayrton : J'aime pas.

Honorine Spillet : Tremblement de terre ?

Cyrus Smith : Le volcan.

Honorine Spillet : Dangereux ?

Cyrus Smith : Imprévisible... Un cumulo-volcan !

Ayrton : Heu...

Cyrus Smith : Un dôme... comme une marmite à pression.

Ayrton : Ah ? J'aime pas.

Suivez le fil...

On entend le bruit du télégraphe par-dessus le grondement tellurique.

Ayrton : J'aime pas, j'aime pas, j'aime pas.

Jules Pencroft : Heu... Moi, non plus.

Harbert Brown : Le bip-bip du télégraphe.

Jules Pencroft : Nous recevons un message.

Cyrus Smith : Impossible.

Jules Pencroft : Pourquoi donc ?

Cyrus Smith : Nous sommes tous ici.

Le grondement du volcan s'estompe et l'on entend distinctement le bip-bip du télégraphe.

Jules Pencroft : Nom d'une pipe en bois ! C'est quelqu'un d'autre qui... Suivez le fil – stop... Suivez le fil – stop

Prolongation

Cyrus Smith : On y va... Vite... Regardez, le fil continue là-bas. Suivez le fil – stop ! Suivez le fil – stop !

Ils suivent le fil. - Le décor se transforme et devient l'intérieur du Nautilus. Nemo est dans une grande salle avec des leviers de commande, un orgue et un lit.

Honorine Spillet : Qui êtes-vous ?

Le capitaine Nemo : Personne.

Cyrus Smith : Je vous connais.

Honorine Spillet : Vous connaissez personne ?

Cyrus Smith : Le capitaine Nemo. Il a traversé les mers sur un navire autopropulsé. Ses aventures ont été racontées par un Français, un certain Jules.

Jules Pencroft : Heu...

Cyrus Smith : Une légende.

Honorine Spillet : Vous connaissez tout le monde ?

Jules Pencroft : Heu...

Cyrus Smith : Le sextant, la montre, le médicament, l'explosion du bateau pirate, les coordonnées de l'île Tabor... C'est lui... (C'est) un homme juste.

Le Capitaine Nemo : Croyez-vous ? J'ai tué plus d'hommes qu'il en faut. Déchaîné des forces formidables. Construit un navire révolutionnaire. Dans l'immensité des océans, je cherchais la liberté absolue. (Mais) Les vents sont contraires. Je me suis battu, je n'ai jamais trouvé. J'étais perdu. J'ai échoué... Sur cette île. L'oubli, le silence, une tranquillité fragile. (Puis), Une nuit d'ouragan.

Cyrus Smith : Nous sommes arrivés.

Le Capitaine Nemo : (Et) J'ai aidé sans me faire voir... J'étais curieux de vos vies. Quand il manquait quelque chose, je trouvais le moyen de vous le donner. Vous étiez admirables. De rien, vous faisiez naître un monde meilleur. J'étais fier d'être un ami secret.

Honorine Spillet : Vous tremblez.

Le Capitaine Nemo : Je suis fatigué. J'ai laissé un message sur l'île Tabor. Si un bateau cigogne passe...

Jules Pencroft : Un bateau cigogne ?

Le Capitaine Nemo : vous serez sauvé...

Nemo s'effondre.

Honorine Spillet : Laissez-nous vous aider.

Le Capitaine Nemo : Trop tard. Laissez-moi ! La mer réveille le volcan. Il y aura une grande explosion. Fuyez ! Faites un radeau, n'importe quoi, tout ce qui flotte sera un espoir. Fuyez !

Nemo reste seul.

L'eau entrera doucement. Le Nautilus sera ma tombe. Je suis fatigué.

L'eau monte et le Nautilus disparaît.

Faire feu de tout bois

Le volcan trépite.

Honorine Spillet : Combien de temps ?

Cyrus Smith : Trop peu...

Jules Pencroft : Il a dit : tout ce qui flotte...

Harbert Brown : Mes amis... Quelques mots, garder vivante son âme. Nous lui devons bien ça. Raconter, se souvenir qu'il fut une comète. Grand capitaine, dors d'un sommeil paisible. Adieu Nemo.

Tous : Adieu Nemo.

Le volcan secoue l'île - un grondement profond.

Jules Pencroft : Bon, il a dit tout ce qui flotte.

Juste le temps d'un radeau.

Tous se mettent au travail et ils assemblent rapidement un radeau. - Durant toute la construction, le volcan trépide de plus en plus fort. - Il y a un sifflement de marmite à vapeur qui va crescendo.

Cyrus Smith : Vite, à l'eau.

Tous se jettent sur le radeau. - Le volcan s'effondre sur lui-même.

Une voile, une cigogne

La lumière revient et nous découvrons un minuscule radeau sur l'immensité de la mer. - Il y a un léger bruit de vagues.

Cyrus Smith : Dix jours, déjà...

Harbert Brown : C'est sans espoir.

Cyrus Smith : L'île s'est volatilisée.

Jules Pencroft : Un sacré feu d'artifice.

Harbert Brown : C'est la fin d'un rêve.

Cyrus Smith : Les courants nous font tourner bourriques.

Harbert Brown : De l'espagnol « borrico ».

Jules Pencroft : Heu...

Harbert Brown : Âne, ça veut dire âne.

Jules Pencroft : (...) Mourir de soif au milieu de la mer.

Ayrton : Ce pas être mer à boire... hi, hi, hi...

Harbert Brown : Il devient fou.

Ayrton : Regardez, une « cigogne » !

Cyrus Smith : Il devient fou, c'est sûr.

Une minuscule voile s'approche du radeau. - Le son d'une cloche de quart.

Honorine Spillet : Ayrton n'est pas fou... Vers midi, une voile blanche.

La voile aborde le radeau.

Un brick de deux mats, de belles toiles et une étrave élancée, l'élégance d'une cigogne.

Le brick-cigogne emballé de ses voiles le radeau et tous les personnages. - Le brick-cigogne emporte avec lui, Cyrus, Jules, Ayrton. Honorine (et Robur)

Honorine - comédienne : Une cigogne...

Elle a conservé une plume de la voile du brick-cigogne. - Elle est perdue au milieu de l'océan et elle commence à rire.

Nemo ne s'était pas trompé.

Matin de juillet

La lumière se modifie et devient celle d'un matin de juillet. - On entend les sons d'un parc ensoleillé, des oiseaux et des écureuils - c'est paisible. - Lentement, le tic-tac de l'horloge.

J'étais jeune, belle. Reporter au Scotisch Telegraph. Tout passe. Je suis la plus vieille femme du monde. Les jambes sont brisées, une vieille femme de porcelaine. J'attends...

Par-dessus les bruits de juin, des sons différents commencent à poindre.

Je veux encore voir danser les étoiles filantes. Sous le velours du ciel, le monde est un cirque. Passent des girafes et le petit singe en costume de fanfare, boutons dorés, tissus rouges... Dans mon dos, une télévision est allumée jour et nuit, en noir et blanc.

S'ajoute le « bip » caractéristique des communications de la NASA.

Un homme va marcher sur la lune... Je suis inquiète et excitée. Que verra-t-il de là-bas ?

S'ajoutent les bruits de vie de nos jours. Tout devient un brouhaha comme une musique. Tout devient lentement plus sombre.

Le monde change... il fait un peu froid. J'embarque vers mon île mystérieuse... peu importe la lune et ses mirages. Je rêverai mille ans, au moins.

Une musique comme des vagues. - La plume d'oie s'échappe des mains d'Honorine, s'envole, voltige au-dessus du public et disparaît comme une étoile filante. - Noir.

CRÉATION

ce spectacle de marionnette a été créé en septembre 2017 à La Poudrière

texte Yves Robert

univers sonores Julien Baillod

jeu Corinne Grandjean, Yannick Merlin, Claire Perret-Gentil

ATELIER GRAND CARGO

Cornes-Morel 13, 2300 La Chaux-De-Fonds – Suisse

www.cargo15.ch – collection marionnette – réimpression novembre 2023

impressum Yves Robert – photographie © Yves Robert